

# TEENAGE LOBOTOMY

A musical performance about illusions



## Dossier de diffusion

### Table des matières

1. Introduction	2
2. Note d'intention	2
3. Brève description	2
4. Crédits et supports	2
5. Critiques et commentaires	3
6. Déroulement détaillé	4
7. Contacts	8

## 1. Introduction

Teenage Lobotomy est une performance musicale de Christian Garcia (Velma) créée en 2012 pour deux performers. Concert déguisé en pièce de théâtre ou pièce de théâtre mise en forme de concert: dur à dire. Mais plutôt que de montrer une captation vidéo de 75 minutes – finalement loin de l'expérience «live» – nous avons préféré créer un dossier de diffusion sous la forme écrite; ce qui nous semble plus clair, parlant et fidèle au projet qu'une captation vidéo.

Ce dossier est constitué d'une description chronologique du déroulement du spectacle, dans les faits visibles et les effets recherchés. Cette section nous semble être une bonne manière de se représenter mentalement le projet et de prendre conscience de ses enjeux.

## 2. Note d'intention

Teenage Lobotomy s'inscrit et prend sa source dans une double préoccupation: celle du spectateur de théâtre d'abord, pour qui la musique semble un élément acquis, un peu en retrait, souvent illustratif; puis celle du spectateur-consommateur ensuite, constamment exposé à un éventail de propagande commerciale, politique ou sociale, qui vient trouver un instant de répit dans la douce obscurité d'une salle de spectacle.

## 3. Brève description

Deux musiciens, deux guitares, deux micros, deux chaises, deux amplis, des câbles qui traînent, des coffres de guitares. La situation de base est réaliste, c'est-à-dire documentaire, de petit concert intime. Mais peu importe la situation puisqu'il n'y a pas de narration. Le plus cohérent est donc d'utiliser l'espace et les objets de manière fonctionnelle.

## 4. Crédits et supports:

Concept, composition and direction: Christian Garcia. Avec: Christian Garcia, Eduard Mont de Palol. Costumes: Simone Hofmann. Lumières: Florian Bach. Son: Jérémie Conne. Images: Keef Botchard. Production: Stéphane Noël

Teenage Lobotomy is a production of association boom, in co-production with Théâtre 2.21 in Lausanne, Théâtre de l'Usine in Geneva, Mousonturm in Frankfurt and Forum Freies Theater in Düsseldorf.

This project was supported by City of Lausanne, Loterie Romande, Migros Cultural Percentage and Swiss Society of Authors (SSA).

Remerciements à Harutyun Alpetyan, Esra A. Aysun, Régis Bagdassarian, Alexia Balandjian, Lene Bang Henningsen, Laura Berman, Brutus, Emilie Chavallaz-Tendon, Natxo Checa, Chewy, Patricia Choi, Crotals, Nicolas Defawe, Jan Ramesh De Saram, Gergana Dimitrova, Viviana Druga, Katalin Erdődi, Favez, Sven Gareis, Katja Gera, Yann Gioria, Joost Heijthuisen, Iva Horvat, Valérie Huguenin, Nicolas Ischi, Nelly Kazuk, Gundega Laivina, Neto Machado, Angelica Maran, Arantxa Martinez, Hiromi Maruoka, Cian O'Brian, Vincci Ong, Ece Pazarbaşı, Nini Palavandishvili, Sasha Perera, Barbara Poček, Nick Reilly, Inga Remeta, Rosqo, Hebba Sherif, Ilka Seifert, Hjörtur Smáráson, Anders Smebye, Kiro Sopov, Joanna Szymajda, Maarten Van Cauwenberghe & Anthony Vouardoux.

## 5. Critiques et commentaires

30. November 2012, www.Opernnetz.de, von Michael S. Zerban

### **Wiederholung als Form der Gesellschaftskritik**

Das Forum Freies Theater Düsseldorf nimmt an einer internationalen Koproduktionsreihe teil, die sich *Audiotopias – Performing Music* nennt und bis Juni kommenden Jahres vier Produktionen realisiert. Musik als soziale Aktivität jenseits der kommerziellen Verwertbarkeit. Ketzerisch möchte man behaupten, ein wunderbar formuliertes Thema der so genannten Freien Szene, um möglichst alle Förderkriterien zu erfüllen. Inzwischen hat das Thema eine völlig neue Dimension erlangt, wenn man an die „soziale Aktivität“ der Gratisnutzung von Musik im Internet und der daraus folgenden fehlenden Verwertbarkeit für die Musikverlage denkt. Das ist aber nicht das Thema dieses Abends. Christian Garcia hat sich mit *Teenage Lobotomy* zum Ziel gesetzt, im Rahmen einer Theateraufführung ein spezifisches Klangbewusstsein zu entwickeln und für eine gesteigerte akustische Wahrnehmungsfähigkeit zu sensibilisieren. Ausgehend von der Annahme, dass die fortschreitende technische Reproduzierbarkeit der Musik und der Bilder, ihre dauernde Verfügbarkeit und exzessive Nutzung uns in den letzten 10 bis 20 Jahren geprägt hat, scheint es dem Komponisten Garcia unmöglich, sich den kommerziellen und politischen Interessen permanenter Wiederholung zu entziehen. Wer das von Kindesbeinen mit erlebt hat, braucht sich keiner Lobotomie mehr zu unterziehen. Bei dem hat die Hirnwäsche bereits funktioniert. Wie wehrt man sich musikalisch dagegen? Garcias Antwort ist so einfach wie einleuchtend: Durch Reduktion und Wiederholung. Mit der Wiederholung auf einfachster Stufe die Wiederholung als Nonsens und als Gefahr entlarven. Aufwecken, zur Not mit Lautstärke. Auf der Bühne werden zwei Elektrogitarren zu Hauptfiguren erhoben. Zwei Stühle, zwei Mikros, Verstärker, eine Menge Kabel und Technik sowie mehrere Projektionsflächen vervollständigen das Spielfeld der beiden Musiker, die sich im Wechsel von diffusem und streng auf die Personen fokussiertem Licht von Florian Bach bewegen. Garcia versucht, alle Grenzen zu überwinden. Die E-Gitarren lässt er wenige Takte kaskadenartig steigern, mischt mit Spezialeffekten, während im Hintergrund scheinbar zusammenhanglos Videos von Massenszenen laufen. Eduard Mont de Palol und Garcia spielen live. Live? Na klar, bis einer der Musiker aufsteht, um zum Kostümwechsel zu schreiten – und die E-Gitarre unvermindert weiter aus dem Verstärker dröhnt. Es gibt überhaupt nur noch wenige, die überhaupt zu erkennen scheinen, dass die Hirnwäsche viel weiter vorangeschritten ist, als selbst Orwell das jemals für möglich gehalten haben mag. Diejenigen, die das Prinzip der Volksverdummung noch durchschauen, bleiben mit sprachlos aufgesperrtem Maul des Entsetzens vor der schier ausweglosen Übermacht stehen und wissen selber nicht mehr weiter. So fehlt auch diesem Stück der entscheidende Aspekt, jenes winzige Juwel der Erkenntnis, das aus einem guten Stück eines macht, das über den Tag hinaus Bestand hat: Es fehlt der Funke, der das Publikum dazu bewegt aufzuspringen, auf die Straße zu gehen, sich gegen die herrschenden Zustände zur Wehr zu setzen. Vielleicht wäre das auch an diesem Abend nicht so angebracht gewesen. Was vermögen schon gefühlte vierzig Zuschauer auszurichten? Schade, dass es dem Forum Freies Theater nicht gelungen ist, mehr Menschen zu mobilisieren. Der Ansatz aber stimmt. Es ist an der Zeit, dass die Theater der so genannten Freien Szene sich auf ihre politische Funktion besinnen und den Quatsch mit den alternativen Kunstformen vergessen.(...).

Jeudi, 15 novembre 2012, Le courrier, Samuel Schellenberg

### **Doze cordes pour une lobotomie**

«On ne voit jamais de guitare électrique sur les scènes d'arts vivants!» Pour Christian Garcia, en prologue de *Teenage Lobotomy*, à voir jusqu'à dimanche au Théâtre 2.21 de Lausanne, l'élément central de son nouveau spectacle était donc tout trouvé. Fût-il basé sur une tromperie: depuis plusieurs années, du côté des scènes indépendantes, les guitares et leurs pédales de distorsion semblent devenues des accessoires quasi indispensables à toute création... Mais ici, il est vrai, les belles semi-acoustiques des deux protagonistes sont davantage que des ornements: points de départ de *Teenage Lobotomy*, elles deviennent peu à peu le récipiendaire de tous les fantasmes du public sur cet instrument. De même que l'axe sur lequel le spectacle bifurque brusquement à plusieurs reprises. La lobotomie du titre, c'est celle que nous font subir les médias au quotidien. La proposition écrite et co-interprétée par Christian Garcia, ancien membre du groupe Velma –il en est déjà à son quatrième projet solo–, vise ainsi à «provoquer un moment de conscience sonore». Tout en confrontant le public à la loi d'un zapping pervers. Ainsi, après une introduction par Eduard Mont de Palol, l'autre guitar hero de service – ne vous laissez pas bernier par ses commentaires flatteurs sur Lausanne-la-Belle, il a fait les mêmes à Genève en octobre... –, on passe à un duel à deux guitares, distorsion et costumes variés. Sur trois écrans, des images défilent, avant que la Guerre civile d'Espagne ne fasse irruption sur scène – deux grands-pères de Christian et Eduard s'y seraient affrontés, chacun dans un camp. Le spectacle se termine après d'autres chansons, trois conclusions successives et une ultime fourguée de compliments fayots au public local. Enjouée et drôle, variant les rythmes, la proposition est parfois victime de sa propre construction: à force d'aligner les coitus interruptus, on provoque forcément un brin de frustration. Mais comme *Teenage Lobotomy* sait à chaque fois se relever, il est difficile, au final, de ne pas y adhérer.

## 6. Déroulement détaillé

*Afin d'associer la théorie à la pratique, les manipulations sous-jacentes sont inscrites en italique quand il y a lieu.*

Les portes s'ouvrent et le public pénètre dans la salle. Il est accueilli par les deux performers, qui le saluent tranquillement. Des diapositives sont diffusées en fond de salle, on y voit des artistes plus ou moins connus, qu'on rattache émotionnellement au spectacle (*cette mise en place procède de la manipulation par association: on identifie les performers aux valeureux artistes montrés, manipulation cognitive: causalité non fondée*).

Quand tout le monde a pris place, les performers disparaissent en backstage; les diapositives continuent de défiler. Christian revient sur le plateau et prend place sur une chaise, se saisit de sa guitare et entonne une chanson blues folk assez douce. À la fin du morceau, il se lève et retourne dans le backstage (*cette chanson revient plusieurs fois au cours du spectacle, mettant en œuvre une manipulation par la répétition, qu'on trouve notamment à la radio et à la télévision*).



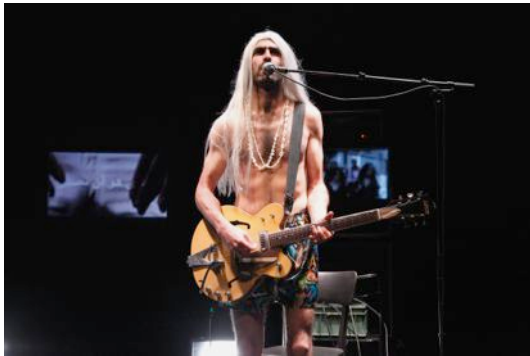
Eduard entre et s'assied à la place de Christian. Micro à la main, il souhaite la bienvenue au public, le remercie de sa présence et lui explique combien il aime venir jouer dans cette ville (*manipulation par la mise en valeur du public, sens de la flatterie*).

Pendant qu'il tient ce petit discours anecdotique, il *sample* certains de ses mots qu'il met en boucle, l'un après l'autre. À la fin de son message de bienvenue, il quitte le plateau et on découvre les mots qu'il a *samplés* en une seule phrase: "Quand j'entends le mot culture, je mets la main sur mon pistolet" (*manipulation par le montage; cette phrase, tirée du répertoire de la propagande nazie et faussement attribuée à Goebbels, Goehring ou von Schirach, vient d'une pièce de théâtre de Hanns Johst créée pour l'anniversaire d'Hitler en 1933*).



Christian revient pendant la répétition de la boucle, la coupe et commence un *riff* à la guitare. Puis Eduard le rejoint, reprend et continue le même *riff*, avant que Christian ne quitte le plateau à nouveau. Des images

sont diffusées en arrière-plan sur trois écrans: sur l'écran principal, visible depuis le début, sur un *flight-case* ouvert à gauche et sur la colonne d'amplis Marshall à droite. Les films diffusés sont des images montées de manière très hachée, montrant surtout des personnes seules ou des masses de foule, des textes annonçant que "voir c'est croire" et des éléments symboliques (*propagande semi-subliminale faisant appel à l'émotionnel plutôt qu'à la réflexion: hypnose et synchronisation, recherche d'un état fusionnel*).



Après quelques instants, Christian revient, vêtu d'un autre costume et Eduard s'en va... Cette action se répète un certain nombre de fois, l'intensité sonore progressant lentement et les paroles "voir" (Christian) et "croire" (Eduard) étant scandées de manière répétitive (*matraquage sonore, hypnose*).

Cette action continue jusqu'à ce que les deux musiciens se retrouvent vêtus d'un costume les dissimulant presque entièrement. Il s'agit là, en fait de deux figurants mais personne n'est en mesure de le remarquer. Les deux *vrais* acteurs reviennent vêtus de leur costume blanc original, on se trouve soudainement avec quatre personnages sur scène: après avoir été averti pendant quinze minutes que "voir c'est croire", il y a quand même tromperie (*escroquerie visuelle, mise en évidence de l'illusion par la stratégie de la distraction*).

*En outre, tout ces changements de costumes procèdent de l'assimilation, de la séduction par le style, de symboles affectifs, dans l'image du bas, certains verront un musicien touareg, d'autres un guerrier afghan*).

Ils reprennent place pour terminer le morceau, Eduard allumant au passage une caméra vidéo braquée sur lui. La lumière diminue lentement et dans le noir, le visage d'Eduard est projeté, filmé en mode *night-shot*. Pendant que la musique diminue en intensité, on finit par l'entendre jouer ce *riff* de manière quasi acoustique. Soudain l'image vidéo verte passe au noir et blanc sans que le plan-séquence ne soit interrompu, l'angle de

vision change, tournant autour d'Eduard avant de reculer et de révéler que la scène projetée n'est pas «live» mais enregistrée (*nouvelle tromperie visuelle, cette fois-ci à l'aide de l'image vidéo*).

On découvre Eduard dans une clairière, avec des techniciens qui tiennent un drap noir derrière lui; la caméra semble prendre de l'altitude, une croix de visée apparaît en surimpression. Ce changement visuel est accompagné d'un changement sonore: Christian rejoue le morceau du début mais fredonne au lieu de chanter tandis que des enregistrements de voix de radios militaires s'y ajoutent. Puis une rafale de mitrailleuse éclate, tuant Eduard et les deux techniciens. La musique s'arrête mais le film continue, les corps sont allongés sur le sol, entourés de fumée, dans le silence (*référence à Wikileaks et aux manipulations des gouvernements pour étouffer les bavures militaires et policières*).





À la fin du plan, Eduard reprend la parole dans une manière documentaire très réelle et explique que si on a voulu montrer ce film, c'est pour illustrer une histoire tragique arrivée à son grand-père et à celui de Christian, tous deux tués pendant la bataille de l'Èbre, à la fin de la guerre d'Espagne, mais dans des camps opposés. L'histoire se poursuit avec la destinée des deux grands-mères, émigrées en Suisse et en France. *(le discours pseudo-documentaire d'Eduard est parsemé d'éléments et d'informations incohérents, donnant au public le choix de croire ou de douter de sa véracité; ce réveil du questionnement est un des buts de Teenage Lobotomy).*



Eduard explique que sa grand-mère a d'ailleurs été hébergée dans des centres d'accueil catholiques français et que dans un de ces centres elle a appris une chanson qu'Eduard se propose de chanter avec Christian: c'est un chant à deux voix venant du répertoire de la musique médiévale, en vieux français. *(c'est une manipulation qui recourt au plaisir du "beau" et à l'assurance que nous offre l'ancien, le traditionnel: levier de conformisation).*

Puis Eduard annonce qu'ils vont reprendre le spectacle Teenage Lobotomy là où ils l'avaient laissé. Christian reprend sa guitare et reprend son morceau du début une nouvelle fois. À mi-morceau il pose sa guitare et quitte le plateau mais la musique continue *(nouvelle tromperie, sonore cette fois-ci, sous la forme du play back).*

La scène est vide et des intertitres apparaissent sur les trois écrans et entament une sorte de conversation, avec des considérations sur la vie ou l'art. L'écran droit appelle Eduard à revenir sur scène, ce qu'il fait en commençant à jouer un morceau atmosphérique. Les écrans poursuivent leur discussion et appellent ensuite Christian, qui revient et se joint au morceau

*(les sur-titres servent à influencer le regard du spectateur sur les interprètes et à modifier la perception de leurs personnalités).*



La musique est douce et ronde, elle berce le public, la lumière plateau diminue lentement, remplacée par une lumière rouge au sol. Quand les intertitres s'arrêtent, le morceau continue, dans la pénombre (*ici, la perception sonore, prend le dessus, il y a esthétisation de l'image, l'atmosphère est poétique, appel au sentiments*).



Dans le noir, Eduard prend la parole une dernière fois, prévenant le public que Teenage Lobotomy est en train de toucher à sa fin. Il profite de l'occasion pour remercier le public, sans qui cette représentation n'aurait pas été possible. Il ajoute que cette représentation-ci, après de nombreux filages et de nombreuses autres représentations est de loin la meilleure qu'ils aient faite: jamais ils ne s'étaient autant approchés de l'idéal qu'ils avaient en tête au début du projet, et c'est bien entendu grâce à ce public ce soir que c'est arrivé (*manipulation par la flatterie jouant sur des codes connus*).

Il insiste longuement dans ses remerciements, Christian commençant à rejouer son morceau initial. Quand Eduard s'arrête de parler, c'est pour entonner le refrain avec Christian. (*rendant évident le processus de propagande et ainsi les questionnements qui seront associés. Mais le fait d'insister «trop» longuement fait jouer l'humour à plein et donc sans s'en rendre compte on retombe dans une autre forme de manipulation*).

La lumière est revenue, les deux se lèvent et viennent saluer. Fin. Applaudissements.

Fin. Applaudissements.

Fin. Applaudissements.

## 8. Contacts

### DIRECTOR

Christian Garcia +49 (0)176 670 008 72  
cgarcia@velma.ch

### ADMINISTRATION AND CONTACT

Stephane Noël +49 (0)163 71 89 179  
c/o Regina Bölsterli av. Du Jurigoz 4,  
1006 Lausanne Switzerland  
readme@christiangarcia.ch

### SOUND ENGINEER

Jeremie Conne +41 (0)79 549 84 90  
jeremie.conne@bluewin.ch,

### LIGHT OPERATOR AND TECHNICAL DIRECTION

Mehdi Toutain Lopez +49 176 96 66 72 88  
mehditoutain@gmail.com

[www.christiangarcia.ch](http://www.christiangarcia.ch)